REVUE DE PRESSE

LE KIOSQUE

En coproduction avec Ad Libitum et ViàGrandParis. Avec la participation de Tënk et la F3C CFDT I du Centre national du cinéma et l'image animée. Avec les soutiens des régions Sud I Auvergne-Rhône-Alpes I Ile-de-France en partenariat avec le CNC I de la PROCIREP et de l'ANGOA I de la SCAM I de la SACEM et de la copie privée I de Périphérie. Image et Son Alexandra Pianelli I Montage Léa Chatauret I Montage son et mixage Cyrille Carillon I Étalonnage Damien Pelletier-Brun I Musique originale Olaf Hund I Producteur délégué Quentin Laurent I Design graphique Caroline Briard.

AGENCE VALEUR ABSOLUE

Contact presse

Audrey Grimaud
06 72 67 72 78
contact@agencevaleurabsolue.com

CAHIERS DU CINEMA

mensuel
presse nationale
tirage : 10 000 ex.

Octobre 2021
Claire Allouche

Le Kiosque d'Alexandra Pianelli

Kaléidokiosque

par Claire Allouche

Entre les revues d'un kiosque, dans le coin du cadre, une araignée bâtit patiemment sa toile. Pendant ce temps, un scientifique expose à la radio que la cellule solitaire d'un organisme vivant ne sait faire qu'une chose : s'autodétruire. Ce plan du *Kiosque,* anodin en apparence, est révélateur en substance de la pleine réussite du premier long métrage d'Alexandra Pianelli (lire entretien page suivante) : protéiforme, il étreint le présent comme un tissu à géométrie variable, composé et traversé d'éléments disparates qui tiennent ensemble grâce à l'acuité de la cinéaste.

Pianelli a filmé dans le kiosque à journaux de sa famille pendant six ans, tout en y travaillant quotidiennement. Depuis cet observatoire exigu, elle a autant saisi que suscité le mouvement autour d'elle, en posant son portable sur le comptoir ou en se couronnant d'une GoPro, œil enregistreur de Cyclope travailleur qui cueille les gestes du métier comme les situations inespérées. La boîte métallique est tour à tour un studio de vues Lumière, croquant les habitués loquaces en cinéma direct, et une chambre obscure, où la cinéaste remonte avec esprit le fil des événements, de la couverture de tel magazine à la une de tel journal.

Le temps suspend parfois son cours autour d'une maquette en carton du kiosque et de ses alentours. La voix off de Pianelli, dont le dessein pédagogique et le franc-parler joueur peuvent rappeler *Le Sociologue et l'Ourson* d'Etienne Chaillou et Mathias Théry, analyse alors la crise de la presse papier qui signera l'arrêt de mort du kiosque centenaire. Cette réduction d'échelle géographique permet d'atteindre une véritable profondeur historique, mettant en rapport des événements socio-politiques de ces dernières années, dont l'accroissement de l'électorat d'extrême droite, d'une Manif Pour Tous déflagrant au-dehors à la farandole de titres célébrant une xénophobie exacerbée. Dans cette archéologie bricolée des médias, le journal est finalement autant le sujet du *Kiosque* que la matière première de la conception de ses images, la juste information finissant toujours par déborder du cadre, rattrapée par la réalité. ■

LE KIOSQUE
France, 2020
Réalisation **Alexandra Pianelli**
Image **Alexandra Pianelli, Margaux Vendassi**
Son **Alexandra Pianelli**
Montage **Léa Chatauret**
Montage son et mixage **Cyrille Carillon**
Musique **Olaf Hund**
Production **Les Films de l'œil sauvage**
Distribution **Les Alchimistes**
Durée **1h18**
Sortie **6 octobre**

LES ALCHIMISTES

AGENCE VALEUR ABSOLUE

CAHIERS DU CINEMA

mensuel
presse nationale
tirage : 10 000 ex.

Octobre 2021
Claire Allouche

Les degrés de l'actualité

Entretien avec Alexandra Pianelli

À quel moment le kiosque à journaux familial est-il devenu pour vous un lieu de cinéma possible ?

Assez vite, je dois dire ! Postée derrière mon comptoir, j'étais étonnée de retrouver le dispositif de mon précédent film, *Fenêtres sur cour [Quelque chose de Tennessee]* – réalisé depuis la loge d'un immeuble parisien alors que je m'improvisais concierge le temps d'un été. À nouveau, je me retrouvais à regarder le monde derrière une fenêtre. Entre 2008 et 2014, j'ai amoncelé des notes, écrites et audio, d'abord pour apprendre mon nouveau métier, puis par fascination pour ce cadre devant moi. C'est en 2011 que le film s'est dessiné. Le téléphone est devenu ma caméra-stylo. Il m'a aidée à capturer le réel au plus vite et à trouver la bonne distance avec les clients. C'est l'enjeu du film : évoquer la fin de la presse papier avec les outils numériques qui nous permettent, aujourd'hui, d'être nos propres éditeurs de contenu.

Au fil des années de tournage, comment votre dispositif a-t-il évolué ?

Plus j'étais expérimentée dans le métier et plus j'expérimentais. Je voulais surtout réaliser un journal filmé qui parlerait du journal papier, en inventant mes propres rubriques. À partir de 2011, j'étais suffisamment à l'aise avec les clients pour les filmer en cinéma direct. Je leur montrais la caméra, ils ne me prenaient pas au sérieux avec mon iPhone, et même ils étaient ravis d'être filmés. Au début, je gardais le téléphone à la main, ce qui créait une esthétique très brute. Puis j'ai utilisé un pied et un micro. J'ai aussi eu recours à une GoPro pour filmer mes gestes et déplacements ; une astuce pour continuer mon film sans retarder la cadence du travail ! Quand j'ai compris, entre 2013 et 2014, qu'on ne se sortirait pas de la crise du « papier », j'ai multiplié les tournages et filmé chaque millimètre de ce lieu que nous allions probablement devoir quitter.

Comment avez-vous conçu les cadres dans un espace si exigu ?

L'idée était de vous inviter avec moi derrière la caisse d'un kiosque, le temps d'un film, pour vous montrer l'envers du décor et vous dévoiler quelques ficelles du métier. Le huis clos est à la base même de cette profession : on ne peut pas sortir. Même quand mon collègue Loïc s'empare du téléphone pour filmer le hors-champ, sa tentative d'évasion est vaine ! Mais il fallait créer des respirations, composer des lignes de fuite formelles, avec mes dessins et de nouvelles séquences réalisées au moment du montage (maquettes en carton, création de magazines, etc.). Je les vois comme de nouvelles fenêtres pour ouvrir le champ.

Quand est intervenue l'écriture de votre voix off ?

Au tournage, je ne me doutais pas de l'ampleur de la crise de la presse et de notre futur départ. Il a donc été important d'écrire une voix off au montage. En réécoutant les notes parlées dans lesquelles je commentais la vie du kiosque en me prenant pour l'agent Cooper de *Twin Peaks*, j'ai inconsciemment pensé à cette voix dès le début ! Je m'en suis inspirée pour rejouer, au temps présent, certaines situations vécues quelques années plus tôt. Je reste aussi fascinée par *L'Île aux fleurs* de Jorge Furtado, qui m'a sûrement aidée à chercher un ton simple, parfois moqueur ou pédagogique sans être trop informatif.

Votre film a une forte prise sur le contemporain à différents niveaux : il mêle le quotidien d'un métier, l'écho d'événements sociaux et politiques et la temporalité biologique de certains clients. Comment avez-vous conçu cette écriture du présent pendant le tournage et au montage ?

Depuis le kiosque, je voulais donner la température d'une certaine société française. Chaque trimestre, je me rendais compte que la réalité de la presse était toujours plus difficile : l'avènement des smartphones a amené une désertion croissante des kiosques. Un autre signe de changement : en 2008, je vendais un titre FN à une clientèle secrète et honteuse, comme pour la presse érotique. En 2014, c'est passé à une dizaine avec des clients férocement fiers. Pendant six ans, j'ai collectionné les affiches du *Monde* qu'on accrochait en gondole et les ai intégrées au film comme la trace concrète du flux continu de l'actualité. Au montage, on a tenté de recréer des journées, des saisons. Le parti pris du film en train de se faire nous a permis une plus grande liberté pour intégrer les images iPhone aux autres dispositifs disparates.

Entretien réalisé par Claire Allouche à Paris, le 6 août.

Alexandra Pianelli dans *Le Kiosque*.

LA SEPTIÈME OBSESSION
Septembre/Octobre 2021
Noémie Luciani

bimestriel
presse nationale
tirage : 40 000 ex.

LE KIOSQUE
Alexandra Pianelli

Combien de pas fait-on à l'intérieur du kiosque ? *« Un. Deux. Pourtant, je ne suis pas grande »*, s'amuse Alexandra Pianelli, cadrant ses pieds qui butent contre le comptoir, la marche à peine commencée. À huis clos, en caméra subjective, la réalisatrice fait de l'espace étroit une expérience de burlesque hors champ : par les fragments qu'elle donne, mains qui courent, rompues au pianotage, sur les compartiments à monnaie, pieds, doigts au bord du cadre ou fermés sur le journal qu'elle tend, elle laisse deviner le corps aguerri à une gymnastique étrange, aux contorsions qu'on ne sent plus. Elle a travaillé là six ans pour seconder sa mère, en filmant, puis tiré de l'énorme matière un film d'une heure seize – à peine un long métrage, mais quel tableau d'humanité à l'intérieur ! C'est qu'à la caisse du kiosque, on est au cinéma, de l'aube à la tombée du soir : fenêtre sur le monde et sur ses habitants, merveilleux habitants qui défilent dans le cadre et y portent sous l'œil familier d'autres fragments, de ce dehors qu'on devine compliqué, doux et amer, et certains jours, lorsque sont pris au fond du plan les gendarmes bouclier en main des heures laides, tout à fait effrayant. Sensible sans sensiblerie, très inventif mais jamais gratuitement, LE KIOSQUE interroge avec finesse la capacité miraculeuse du documentaire à condenser dans un objet minuscule – un téléphone au front, une maquette en carton, un kiosque au milieu d'une capitale – une densité inattendue de sujets, de poèmes, de sens. ● **NOÉMIE LUCIANI**

Documentaire de Alexandra Pianelli
Montage Léa Chatauret
Musique Olaf Hund
Son Alexandra Pianelli
Sortie 06/10

les Inrockuptibles
mensuel
presse nationale
tirage : 31 000 ex.
Octobre 2021
Jean-Baptiste Morain

LE KIOSQUE d'Alexandra Pianelli

Un regard empathique posé sur Paris et ses habitant·es depuis un poste d'observation bien particulier.

Quel joli film que ce *Kiosque*. Avec un parti pris simple, mais très efficace : ne jamais sortir du kiosque à journaux que tient la famille Pianelli, depuis plusieurs générations, place Victor-Hugo dans le XVIe arrondissement de Paris. Alexandra n'est pourtant pas kiosquière, c'est une artiste (elle a fait les Arts décoratifs de Strasbourg), mais elle donne des coups de main à sa mère. Et l'on découvre, de cette toute petite fenêtre ouverte sur le monde, une humanité très touchante, parfois bizarre, comme ce client fidèle, plus tout jeune, qui vient tous les jours offrir des petits gâteaux aux marchandes et dont on comprend bien qu'il n'est pas question de les refuser... Un kiosque à journaux, c'est un lieu de rendez-vous social, comme le sont aussi les pharmacies, où les personnes seules aiment venir discuter sous prétexte de l'achat d'une crème de beauté. On réalise également l'exiguïté incroyable de ce genre d'endroit à ciel ouvert, et, à l'aide de petites maquettes et dessins ludiques de sa composition, la cinéaste nous explique fort bien le fonctionnement du système de distribution de la presse française. C'est ce qu'on pourrait appeler de l'infra-cinéma, un petit judas plein d'humour et de tendresse qui éclaire tout un pan de Paris et de ses commerces d'aujourd'hui. **Jean-Baptiste Morain**

Le Kiosque d'**Alexandra Pianelli** (Fr., 2020, 1 h 16). En salle le 6 octobre.

Causette
Plus féminine du cerveau que du capiton

mensuel
presse nationale
tirage : 50 000 ex.

Octobre 2021
Ariane Allard

CINÉMA

SAVOIR TOURNER LA PAGE

Alexandra Pianelli est fille, petite-fille et arrière-petite-fille de kiosquier·ères à Paris. Elle est aussi une jeune réalisatrice futée et affûtée. Alors qu'elle prête main-forte à sa mère sur le point de prendre sa retraite et de fermer boutique, elle se filme *in situ* avec un simple iPhone, de même que les va-et-vient incessants des client·es. Histoire de garder une trace tangible de cette longue histoire familiale ? Pas seulement. Sa démarche se veut plus profonde, plus universelle. Elle débouche, de fait, sur un petit miracle de film tendre, à la fois drôle, bouleversant et instructif.

Bien sûr, au départ, il faut s'habituer à son côté journal de bord bricolé, son et image (très) aléatoires à l'appui. Ça bouge, sursaute, chuinte, s'illumine ou s'éteint indifféremment. Il faut dire qu'il se passe beaucoup de choses à l'intérieur de ce minikiosque rempli du sol au plafond et battu par les vents !

Précisément : Alexandra a vite compris qu'elle pouvait faire de ce lieu contraint une lucarne ouverte sur la vie de quartier comme sur le monde. Jouant à la marchande au côté de sa mère, elle filme avec humour les client·es les plus fidèles, donnant à voir des tranches de vie fugaces, confondantes d'humanité. À travers la fin programmée de ce kiosque modeste, elle nous raconte aussi, finement, le déclin de la presse écrite. Une lueur d'espoir tempère pourtant son récit « mélancomique » : à un moment donné, Alexandra surprend sa mère en train de lire… *Causette* ! Raison de plus pour trouver ce *Kiosque* très chouette ! ● **Ariane Allard**

Le Kiosque, d'Alexandra Pianelli.
Sortie le 6 octobre.

PREMIERE

mensuell
presse narionale
tirage : 60 000 ex.

Octobre 2021

Thierry Chèze

LE KIOSQUE★★★☆☆

De Alexandra Pianelli

Ils peuplent les rues de nos villes depuis des années mais disparaissent peu à peu. Au bout de la chaîne de la crise de la presse, les kiosques se meurent dans une indifférence quasi générale. Fille, petite-fille et arrière-petite-fille de kiosquiers, Alexandre Pianelli en raconte le quotidien en s'installant à la place de la vendeuse avec son portable en guise de caméra. Plasticienne de métier, elle use sans en abuser de trouvailles malines dans sa mise en scène pour en raconter le fonctionnement. Le regard qu'elle pose sur les habitués comme les clients de passage n'est jamais pittoresque. Il transpire d'une humanité qui est celle des ultimes rendez-vous. Car la légèreté joyeuse qui entoure ce documentaire contraste joliment avec sa fin qu'on sait d'emblée inéluctable : la fermeture de cette institution de quartier. Être nostalgique mais jamais passéiste, voilà la force de ce *Kiosque*.

Thierry Cheze

Télérama

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 490 000 ex.

6 octobre 2021
François Ekchajzer

Parmi les portraits au smartphone brossés par Alexandra Pianelli, celui de sa propre mère.

LE KIOSQUE

ALEXANDRA PIANELLI

Quand un banal kiosque à journaux devient l'observatoire idéal de la comédie humaine. Où inventivité et finesse de ton nous réjouissent.

Dans la famille d'Alexandra Pianelli, on est kiosquière comme d'autres sont notaire, boucher ou pharmacien. Son arrière-grand-mère tenait le kiosque à journaux de la place Victor-Hugo, dans le 16e arrondissement de Paris, qu'ont repris sa grand-mère, puis sa mère. Elle a brisé cette lignée, en allant étudier les Arts décoratifs à Strasbourg. Mais on n'échappe pas à son destin. Quand, son diplôme en poche, elle a dû dénicher un job alimentaire pour payer son loyer parisien, le remplacement d'une vendeuse de papier partie vivre dans le Sud s'est présenté à elle comme une solution commode. Et l'occasion d'exercer ses talents de vidéaste en filmant la vie de tous les jours, depuis ce poste d'observation privilégié qu'est un kiosque à journaux.

Tourné avec un simple smartphone, dans ce lieu exigu, ouvert aux quatre vents, aux habitués venant tailler une bavette comme aux passants en quête d'une rue, *Le Kiosque* s'attache aux petits riens du quotidien, au hasard des rencontres et aux paroles échangées, pour en faire émerger des visages, des histoires et des bouts d'existence. Pour évoquer, aussi, la crise de la presse, de sa distribution et le déclin d'un petit commerce de proximité, facteur de lien social. Soumise à une grande économie de moyens, Alexandra Pianelli façonne une esthétique dont l'extrême modestie n'a d'égale que l'exigence. Son *Kiosque* fait preuve d'une grande finesse, d'une grande adresse et d'une belle inventivité. Un premier film sensible, drôle et émouvant, dans lequel on est tenté de voir l'acte de naissance d'une cinéaste attentive aux battements de la vie, telle qu'elle la voit, telle qu'elle la vit.

– ***François Ekchajzer***

| Documentaire français (1h18).

AGENCE VALEUR ABSOLUE

L'OBS

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 200 000 ex.

7 octobre 2021
Marie-Hélène Riffaudeau

♥♥♥ Le Kiosque

Documentaire français par Alexandra Pianelli (1h16).

Paris, place Victor-Hugo (Paris-16e). Dans le kiosque à journaux, la réalisatrice*« joue à la marchande »*pour aider sa mère. Il a été tenu par toutes les femmes de sa famille depuis son arrière-grand-mère. Logée dans un espace minuscule derrière le comptoir, Alexandra Pianelli filme avec son téléphone portable les personnages qui défilent, clients de passage, sans-abri, habitués avec qui elle a noué des relations complices… Un film tendre et inventif qui explique, en parallèle, la crise de la presse et se demande si le kiosque familial lui survivra. **Hélène Riffaudeau**

Le Canard enchaîné

hebdomadaire
presse nationale
tirage : NC

6 octobre 2021
Claudine Alizon

Le Kiosque

A voir plutôt deux fois qu'une, tant ce docu fait le tour de la question en 1 h 16, avec simplicité, grâce et humour ! Tout y est : le kiosque et son exiguïté, le métier et les compétences qu'il requiert, les clients et leurs histoires, la presse et ses difficultés, Presstalis et ses grèves. Le film a été tourné à l'aide de son seul téléphone portable par Alexandra Pianelli, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de kiosquiers, dont les études d'art l'ont ramenée… dans les 2 m² du comptoir du kiosque familial, d'où elle filme. Très petits moyens, grande réussite. – **C. Az.**

Le Parisien

quotidient
presse régionale
tirgae : 180 000 ex.

6 octobre 2021
Gwenaël Bourdon

PARIS | FAMILLE PIANELLI Dans son documentaire « Le Kiosque », Alexandra Pianelli conte les dernières années du kiosque du XVIe où elle a travaillé aux côtés de sa mère Laurence. Son arrière-grand-mère s'y était établie en 1929.

De mère en fille, trois générations de kiosquières

GWENAEL BOURDON

LE FILM commence comme une naissance. L'œil s'ouvre, mais la vue est obstruée. Un volet s'entrebâille : trouée de lumière, pépiements d'oiseaux. Les ténèbres se dissipent à mesure qu'un employé écarte du champ de la caméra les présentoirs à journaux et les tire sur le trottoir. Derrière la caméra, d'une voix off espiègle, la réalisatrice Alexandra Pianelli plante le décor : « Il est cinq heures du matin. Pour les besoins du film, mon collègue Loïc m'a enfermé à l'intérieur du kiosque. » Au-dehors, les réverbères luttent encore avec la nuit, qui engloutit la place Victor-Hugo (Paris XVIe). Voix off : « Je crains de ne pas réussir à tenir la pose car j'ai sous les pieds une quinzaine de revues éventrées jetées par les livreurs pendant la nuit ». L'image dégringole.

« Le Kiosque », documentaire primesautier et bricolo, sort aujourd'hui dans une quinzaine de cinémas. Intégralement tourné depuis le comptoir de cette minuscule boutique, repère dans le paysage parisien, il rend hommage « à un métier difficile dont tout le monde se fiche ».

« Un bout d'univers quotidien est parti avec elles »

Ça, c'est Alexandra Pianelli qui le dit, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de kiosquiers. Son film raconte les dernières années d'une affaire familiale qui a traversé le siècle. Laurence, la mère d'Alexandra, a baissé le rideau le 30 juin 2014, à l'endroit même où l'arrière-grand-mère s'était établie… en 1929. Ce serait impensable aujourd'hui : un système de mutation conduit désormais les kiosquiers parisiens à changer de quartier au cours de leur carrière.

En 2008, Alexandra, aujourd'hui âgée de 39 ans, est venue prêter main-forte à sa mère. « Il n'était pas question d'un film, assure la réalisatrice. J'étais fraîchement diplômée des Arts déco de Strasbourg. Ma mère cherchait des vendeurs. En attendant qu'elle trouve, je l'ai aidée. » À ses côtés, sa mère, Laurence, le cheveu blond ébouriffé par le vent, acquiesce. On leur a donné rendez-vous place Victor-Hugo, là où elles ont travaillé ensemble. Il ne faut pas cinq minutes pour qu'un passant les interpelle : c'est Pierre, qui leur achetait « Les Inrocks » et « Beaux-Arts » : « C'est un bout d'univers quotidien qui est parti avec elles », glisse-t-il.

Une vie de village

Durant quelques années, Alexandra a donc « joué à la vendeuse de journaux », avec son sourire farceur et ses minuscules cigarettes roulées au bout des doigts. « Je croyais connaître ce lieu, où mon père m'emmenait le mercredi pour me confier à ma grand-mère, quand j'étais petite, où je trouvais le journal de Mickey. La réserve de bonbons de mes grands-parents, c'était la caverne d'Ali Baba ! Mais en y travaillant, j'ai découvert autre chose. »

Dans le documentaire, elle montre les marques d'usure laissées par les doigts de ses parents et de ses grands-parents dans les « alvéoles », petits tiroirs pour la monnaie. Et elle plonge dans « une vie de village avec ses petits rituels », « rencontré des gens qu'[elle] n'aurai [t] jamais approchés ailleurs » et qu'elle s'est mise à filmer au fil du temps, à l'aide d'un téléphone portable et d'une caméra GoPro : Damien, le SDF grand lecteur « d'Aujourd'hui en France », Christiane, retraitée à la langue bien pendue, ou encore « Mariouch », inclassable gentleman en pardessus noir, tirant boudoirs et madeleines de son cabas pour nourrir les kiosquières.

« J'ai été très émue par le travail de ma fille »

« On n'avait pas besoin de montre. On savait qu'il était 11 heures, parce que Christiane arrivait. Lorsqu'un habitué ne passait pas, on téléphonait tout de suite pour prendre des nouvelles », raconte encore la réalisatrice. Parfois, se souvient sa mère, les clients boudaient : « J'avais répondu un peu vivement à Mariouch et il a disparu. Je demandais de ses nouvelles à tout le monde jusqu'à ce que je comprenne qu'il contournait le kiosque par-derrière pour ne pas être vu… Il a fini par revenir ! »

Quand elle a découvert le film, Laurence a pleuré : « J'ai été très émue par le travail de ma fille. Et puis j'ai beaucoup souffert de la décadence du kiosque, une affaire que mes parents ont tenue, et qui marchait extrêmement bien. Mon père livrait toute l'avenue Foch ! » La septuagénaire décrit un âge doré, celui des années 1950-1960, dans cet ouest parisien fréquenté par les célébrités, telles que Grace de Monaco ou Farah Diba, épouse du Shah d'Iran, « qui venaient acheter les journaux dans lesquels elles étaient en photo ! »

Elle-même n'a pris les rênes du kiosque qu'en 1990, au départ de sa mère, Marie-Jo, et a vu ses ventes chuter inexorablement, à l'apparition d'Internet et des journaux gratuits au début des années 2000 : « On vendait 700 *Monde* par jour en 1990, contre 35 en 2014. » Elle décrit ce métier si éprouvant, « où l'on se lève à 3 heures du matin, en travaillant 6 jours, voire 7 jours sur 7 ». Alexandra garde en tête l'image de ses parents, une fois rentrés du travail, « lunettes sur le nez derrière un bureau couvert de piles de papier ». « Il y avait deux heures de comptabilité tous les jours », confirme Laurence, encore estomaquée de la remarque d'une « petite jeune fille, venue au kiosque, qui m'avait dit : j'aimerais bien avoir un petit boulot peinard comme vous ! »

On le comprend en voyant le film d'Alexandra Pianelli, le « petit boulot » était passionnant, mais tout sauf confortable. Éreintée par la faillite d'une agence de presse, gros client du kiosque, Laurence a fini par prendre sa retraite. Place Victor-Hugo, un nouveau modèle a été installé, en lieu et place de l'ancien, dont la réalisatrice a filmé le démontage en 2014. Rideau baissé, comme une paupière close. ■

LP/DELPHINE GOLDSZTEJN

Paris, place Victor-Hugo (XVIe), vendredi. Dans « Le Kiosque », Alexandra Pianelli a filmé les dernières années de ce lieu emblématique, où elle a vendu les journaux aux côtés de sa mère, Laurence.

L'apparition des premiers kiosques à Paris remonte à 1857.

FOCUS

Les kiosques plus nombreux dans Paris

Ils sont apparus en 1857 dans un Paris redessiné par Haussmann, sous forme d'étroits pavillons où le passant pouvait acheter son journal. Les kiosques de la capitale ont changé de design à plusieurs reprises en 160 ans, mais ils occupent toujours le terrain. « Il ne faut pas les confondre avec les marchands de presse, dont beaucoup ont fermé ces dernières années. En 2005, on comptait 268 kiosques à Paris, en 2019 il y en avait 310 », souligne Marc Bollaert, directeur de Mediakiosk (filiale de JC Decaux), délégataire du service public autrefois géré en direct par la Ville de Paris. Dans son documentaire, Alexandra Pianelli évoque précisément l'ouverture d'un second kiosque place Victor-Hugo, en concurrence directe avec celui que tenait sa mère. Une implantation dictée selon elle par l'exploitation des espaces publicitaires situés sur les parois des pavillons. « Plus il y a de panneaux publicitaires, plus ça rapporte. Peu importe si nous à l'intérieur on s'en sort. » Ce que conteste Marc Bollaert : « Les implantations sont validées par une commission du réseau, avec la Ville de Paris. On n'agit pas en dépit du bon sens, ou pour manger la laine sur le dos des kiosquiers. Ce modèle publicitaire permet ensuite de leurs reverser une aide. »

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

quotidient
presse nationale
tirage : 40 000 ex.

6 octobre 2021
Michaël Mélinard

Le Kiosque est le récit de la fin d'une époque. Celle du lien direct, d'un certain type de commerce de proximité, d'un dialogue sans écran interposé. Les Alchimistes

CINÉMA

Presse qui roule n'amasse pas mousse

Dans un enthousiasmant documentaire politico-poétique, Alexandra Pianelli croque des personnages savoureux derrière le comptoir d'un kiosque à journaux.

LE KIOSQUE
Alexandra Pianelli
France, 1 h 18

Le cadre ressemble à une scène de théâtre imaginaire dans le cossu 16e arrondissement parisien avec, en vis-à-vis, la devanture d'une banque. Le kiosque, évoqué dans le titre, se trouve place Victor-Hugo, à la confluence d'avenues menant à l'Arc de triomphe et au Trocadéro. Le quartier bourgeois et animé borde des zones touristiques très fréquentées. Alexandra Pianelli s'y est momentanément installée. La fille de kiosquière n'a pas l'intention de succéder à ses aïeules comme le voulait jusque-là la tradition familiale. Elle s'est plutôt vouée à une vie d'artiste. Mais, dix ans après les Arts-Déco, force est de constater qu'elle peine encore à joindre les deux bouts. Là voilà qui donne un coup de main à sa mère en mal de bras pour gérer son chaleureux stand de vente de presse. Bon sang de commerçante ne saurait mentir, il n'y a pas de petits profits… Ni de cupidité ou d'argent qui vaillent puisque ce n'est pas d'espèces sonnantes et trébuchantes que la saltimbanque s'enrichit mais de sons et d'images.

DÉJÀ RÉCOMPENSÉ AUX CHAMPS-ÉLYSÉES FILM FESTIVAL, L'AN PASSÉ, LE KIOSQUE A ÉTÉ PRIMÉ EN SEPTEMBRE À BRUXELLES.

Artisanal, ludique, rempli de bidouilles

D'un côté, elle documente la routine de ce lieu exigu (ouverture, mise en place, voire pause-pipi), mêlant prises de vue réelles, maquettes en carton et commentaires. L'air de rien, la compréhension du fonctionnement peut s'avérer complexe. Néanmoins, les services (livraison de journaux à des commerces de proximité), le sort des invendus, APS et Presstalis deviennent limpides après son éclairage. La voracité de Jean-Claude Decaux, illustrée par la valorisation des devantures, également.

De l'autre, Alexandra présente ses clients, habitués ou occasionnels, les passants qui philosophent sur la différence des hamburgers d'une célèbre chaîne de fast-foods en fonction du lieu d'achat, s'abritent ou demandent juste leur chemin. Ce sont tous ces personnages qui font la saveur de son film fait maison. Dur de ne pas fondre devant la générosité de Damien. L'attachant SDF se déleste de deux euros pour dépanner une passante bien mise qui, parce qu'elle n'a qu'une carte Amex, ne peut s'acheter un ticket de métro. Devant sa gêne visible, le clochard bienveillant lui rétorque : *« Ce que les gens me donnent, je suis capable de le redonner. »* En effet, ce documentaire est un concentré d'humanité. Et le kiosque incarne davantage qu'un simple lieu de vente de journaux. C'est une cachette pour Islam, le vendeur de fruits clandestins, auquel Alexandra a proposé de dissimuler sa marchandise. Mariouch, client régulier et généreux pourvoyeur de friandises, vient y distribuer ses douceurs. Et madame Piou Piou, experte en brossage de cheveux, exhibe son émail entaillé qui accentue ses dents du bonheur. Reste qu'au-delà de cette belle galerie de portraits, *le Kiosque* rappelle avec des unes racoleuses l'agressivité d'un monde obsédé par l'islam, les questions migratoires et identitaires. Il figure aussi le récit de la fin d'une époque. Celle du lien direct, d'un certain type de commerce de proximité, d'un dialogue sans écran interposé. Alexandra Pianelli convoque un cinéma artisanal, ludique, rempli de bidouilles en tout genre et d'autodérision. Souvent drôle, gentiment didactique, prenant parfois l'allure d'un making of, il poétise les situations et les personnages. Interrogeant en même temps que la distribution et la diffusion de la presse, la privatisation de l'espace public, Alexandra Pianelli signe un film poétique et onirique revigorant. •

MICHAËL MELINARD

Le Monde

quotidient
presse nationale
tirage : 424 000 ex.

6 octobre 2021
Mathieu Macheret

■■□□ À VOIR

Le Kiosque

Documentaire français d'Alexandra Pianelli (1h18).

Alexandra Pianelli, fille et petite-fille de kiosquiers, a tourné au téléphone portable son premier long-métrage sur dix ans, depuis la lucarne d'un guichet à journaux du 16e arrondissement de Paris. Habitués du quartier, simples passants, démunis, demandeurs d'asile transitent par l'échoppe pour acheter leurs journaux, récupérer une livraison, tailler une bavette. Des maquettes servent à contextualiser la fragilisation économique des kiosques. Le film émeut en tirant le portrait d'un petit bout de France voué à disparaître avec le papier imprimé. ■ MA. MT.

site internet
presse nationale
audience : 5 140 000 visites/mois

MEDIAPART

14 septembre 2021
Cédric Lépine

« Le Kiosque » un film d'Alexandra Pianelli

Dans le cadre ultra exigu de son kiosque à journaux à Paris, Alexandra Pianelli a filmé les clients réguliers, ceux qui demandent leur chemin, ceux qui vivent dans la rue. Tout un monde se fait jour qui a dorénavant, pour une grande part disparu.

"Le Kiosque" d'Alexandra Pianelli © Les Alchimistes

Sortie nationale (France) du 6 octobre 2021 : Le Kiosqued'Alexandra Pianelli

Alors que la réalisatrice est contrainte de réaliser un travail alimentaire, elle découvre l'opportunité à travers cette activité d'user d'un lieu anthropologique perspicace pour faire naître l'œuvre d'un film. Ainsi, durant près de 10 ans, Alexandra Pianelli a filmé avec son téléphone portable comme on tient patiemment son journal intime, son lieu de travail qui s'est transmis depuis plusieurs générations dans sa propre famille. Mais le lieu est menacé par une longue grève opposant les ouvriers du livre aux responsables du puissant groupe Decaux qui possède les kiosques parisiens. La réalisatrice en profite pour analyser les tenants et aboutissants de cette lutte en cours à l'heure où la presse papier tend à disparaître face à la concurrence de l'immédiateté des informations sur le monde virtuel d'Internet. Sans le savoir au départ,

Alexandra Pianelli filme une véritable transition, reflet plus vaste d'un changement de société.

Le procédé modeste de la caméra de téléphone qui filme derrière l'espace restreint et exigu dudit kiosque, se révèle être d'une grande efficacité pour saisir tout un monde. En un savant montage,s enjeux elle alterne ses séquences en plan fixe avec des animations en carton pour expliquer lepolitiques et économiques qui se jouent derrière la présence des kiosques à Paris. La proposition cinématographique est ici d'autant plus originale qu'elle s'invente à chaque pas d'une manière expérimentale assumée avec une créativité bien inspirée.

Le Kiosque
d'Alexandra Pianelli

Documentaire
78 minutes. France, 2021.
Couleur
Langue originale : français
Scénario : Alexandra Pianelli
Images : Alexandra Pianelli, Margaux Vendassi
Son : Alexandra Pianelli
Montage image : Léa Chatauret
Montage son : Cyrille Carillon
Mixage : Cyrille Carillon
Étalonnage : Damien Pelletier-Brun
Musique : Olaf Hund
Production : Quentin Laurent (Les Films de l'œil sauvage)
Coproduction : Ad Libitum et ViàGrandParis
Design graphique : Caroline Briard
Distributeur (France) : Les Alchimistes
Presse : Audrey Grimaud (Agence Valeur Absolue)